

À l'inverse, la science et la philosophie pures restent pourtant réfractaires à la fiction, si ce n'est sous la forme, pour cette dernière, de l'allégorie qui explicite et popularise ses théories. La philo-fiction n'est donc pas une philosophie qui utilise la fiction pour se faire comprendre ou un récit qui entend justifier un système, l'un et l'autre procédés se rejoignant sans cesse. Il s'agit pour nous, en partant de questions ou de thèmes précis, comme *La clandestinité* pour ce premier numéro, de réfléchir aux systèmes philosophiques qu'ils pourraient inspirer. Nous sommes convaincus que tout n'a pas déjà été dit, écrit, et qu'il est possible, au sein, en marge ou à l'extérieur de la philosophie, de penser autrement.

Conformément au titre de notre publication, la différence par rapport aux autres revues tiendra donc dans notre volonté de nous affranchir des écoles et des systèmes préexistants. Cela ne consistera pas à récuser la culture philosophique, qui est nécessaire à l'intelligence des problèmes fondamentaux, mais à en développer un certain usage, afin que, sous les auspices de la non-philosophie, naisse en nous une réflexion moins académique, une pensée des plus audacieuses.

Jean-Baptiste Dussert

Vers une esthétique clandestine

Étienne BROUZES

Résumé

Ce travail expose sept axiomes pour une esthétique clandestine à venir, entendue comme transformation de l'esthétique philosophique selon l'Un non-philosophique. Philo-fiction, pour l'Utopie et le Monde ; nous introduisons le postulat d'Identité (de l')Impossible en regard du Réel forclos. Il s'agit ici, de faire valoir l'invention et l'hésitation créatrices comme fondements du Salut de l'Homme, de toute éternité. Ce discours est donc également eschatologique.

Abstract

This paper outlines seven axioms for an underground aesthetics to come, understood as conversion of philosophical aesthetics, according to the non-philosophical One.

Philo-Fiction, for Utopia and the World.

We are introducing the postulate of Identity of the Impossible with the Barred Real opposite.

Here, it deals with enhancing creative invention and hesitancy as roots of Human Salvation for ever.

This discourse, of course, is eschatological as well.

Mots clés : Esthétique, Clandestine, Identité, Hésitation, Invention.

« Le désastre ruine tout en laissant tout en l'état. »¹

§ 1 : La solution non-esthétique que l'on va tenter d'esquisser ici est la description de ce dont une œuvre est « manifestation » : l'Invention (de l') Impossible (que l'on écrira aussi Un-possible ou //). Cette solution ne s'annonce pas comme vérité absolue du fait artistique mais comme vérité-sans-solution, comme évidence : ni en-deçà ou au-delà, plutôt Autre-que le système formé par le Vrai et le Non-Vrai.

§ 2 : L'évidence vide comme transformation des rapports de la contingence à la nécessité, nous y reviendrons. Ce que chaque œuvre révèle c'est qu'il y a un (r)apport entre l'Un-possible et ce qui relève de la pensée-langue. Bien que l'on tienne pour acquis la forclusion du Réel, au langage comme à la pensée, — Réel radicalement séparé — il nous faut admettre que l'immanence radicale a bien une certaine forme d'agir à peine dissimulée ou cachée dans la création artistique.

§ 3 : C'est donc sans accès possible au Réel mais à l'occasion de la manifestation d'œuvres et de théories rendues non-suffisantes que l'on pourra transformer le Tout (la philosophie comme forme unitaire du Monde), rompre avec la structure circulaire de la philosophie et sa prétention suffisante, avec sa boulimie passéiste. Le trans- dans la transformation c'est l'agir (du) Futur. Ou la « futuralité » de cette science à élaborer.

§ 4 : Précisons. Le Réel est indifférent au Possible tout autant qu'à l'Impossible, pourtant l'Un-possible sous-vient du Réel. La création pure — ou non-agir de l'immanence — unilatérale et radicale fait symptôme jusque que dans le Monde. Peut-on penser un discours adéquat à la « nature » immanente du Réel, un discours qui ne refasse pas du Réel un sujet ? Un discours qui ne donne pas d'emblée le primat au Monde pour ensuite chercher à l'abolir ou à l'intégrer éternellement ? Un discours qui puisse rendre compréhensible le phénomène artistique *toutes formes confondues* ? Un discours que l'on pourra dire scientifique mais aussi eschatologique ?

§ 5 : Quel est donc ce sujet particulier au discours messianique, à l'œuvre Un-possible, inconnu de la philosophie, qui n'est pas de ce Monde mais l'accompagne toujours et une fois chaque fois le transforme ?

Quel est le savoir qui fait la faiblesse, la finitude de ce « sujet » Un-capable qui reste si souvent caché ?

§ 6 : C'est celui du Clandestin dans la pensée-art. Étranger au Logos qui pourtant se révèle comme condition de possibilité de l'Utopie autant que du Monde. Celui qui donne la philosophie sous condition non-suffisante. Le Clandestin n'est pas seulement oublié ou refoulé par la philosophie, il est aussi vide de toutes déterminations, donc pas un sujet philosophique qui pourrait recevoir des attributs. Il est Identité Résistante au Monde. Ce sera le premier axiome pour une Esthétique Clandestine à venir.

§ 7 : L'Esthétique Clandestine ne cherche pas à élaborer un nouveau système des Beaux Arts, toujours hiérarchique et postulant l'existence d'une nature universelle et transcendante de l'art, se débattant toujours dans des dualités du type : Beau / Laid, Vrai / Non-Vrai, Authentique / Imité ou encore Reproduit. Pas non plus un nouveau point de vue de la philosophie sur l'esthétique ou une nouvelle esthétique philosophique. L'Esthétique Clandestine est une science valant pour le non-agir du Clandestin.

§ 8 : Au contraire du sujet philosophique qui se présente toujours finalement divisé, le Clandestin non seulement dissout, selon son Vécu-en-immanence, Vécu-Un, les amphibologies produites par l'esthétique philosophique (et autres mondanités) mais peut opérer des transformations du Tout par les moyens de la science et de l'art unis en-dernière-instance : soit des philo-fictions. Ce sera là notre second axiome pour une Esthétique Clandestine future.

§ 9 : L'Esthétique Clandestine opère une coupure unilatérale entre le Clandestin et le Tout (pas vraiment construit ou déconstruit mais 1) à l'occasion des systèmes esthétiques et 2) selon l'Un-possible). Le Tout philosophable, auto-totalisation de la philosophie peut être déterminé en-dernière-instance par l'Homme-en-personne. Cette détermination est donc aussi une transformation, le tors minimal fait au Monde par l'Un-possible.

§ 10 : Le Clandestin, cet Autre-que ou (non-)Un, étant sans rapport, peut déterminer les (r)apports de l'esthétique et de la science. Déterminer un nouvel usage de l'esthétique selon l'Homme entendu comme Résistance et force faible, en lutte avec le Monde mais justement pour l'Utopie ; usage en sus mais hors prix, sans plus-value, en suspension dirait-on.

§ 11 : L'Homme en tant que Clandestin ne se justifie pas. Ni ne cherche à être reconnu ou identifié. Il se sait Étranger au Monde. Voilà qui sera notre troisième axiome. L'évidence non-philosophique c'est que l'Un n'a pas besoin de se montrer ni d'être démontré. Il tolère cependant d'être cloné sous le nom du Clandestin qui, lui, est capable d'affect et peut se montrer *à sa guise*.

§ 12 : Reprenons. L'affect esthétique est un affect (de) soi, immanence radicale. Sa beauté tient de la présence simultanée du Vécu-Un et des supports ou moyens, occasionnels, de l'œuvre ; c'est une affinité improbable et contingente de l'affect (de) soi et du Monde, une alliance *traumagique*. C'est cet accord ou réconciliation qui permet de parler selon l'immanence et sous les conditions de la forclusion du Réel. Cet affect ne peut être soumis à la question de son émergence, il faut le comprendre comme *a priori* de toute expérience esthétique possible. Il rendra possible la transformation du Monde et de l'esthétique pour la création artistique et en définitive l'Homme.

§ 13 : Le Vécu-Un, affect en-dernière-instance, si une œuvre se présente, est une émotion-de-beauté, véritable affect immédiat, indépendant, antérieur aux causes techniques et aux déterminations stylistiques ou matérielles de l'œuvre, plus antérieur que la vie même, Vécu-sans-vie, un sentir non sensible qui n'est pas déterminé par la sensibilité. Ce vécu est affect-Un, ni intériorité ni matérialité ; il garde son identité et donc ne s'aliène pas dans le monde, les théories esthétiques, ou même les œuvres. Il n'y a plus d'auto-position de l'esthétique qui ne peut plus prétendre pouvoir co-déterminer l'œuvre par effet de retour ou plutôt de revers.

§ 14 : L'Esthétique Clandestine est conciliation, sans médiation des opposés, des deux termes de la dyade Clandestin / Monde : finalement c'est un accord quasi-magique (une magie noire sans doute), sans système et sans rapport de toute façon. Tel est notre quatrième axiome.

Ce non-rapport est dans le même moment déplacement et inversion des déterminations mondaines de l'esthétique philosophique. L'Esthétique Clandestine postule une égalité-sans-rapport plutôt qu'un rapport de force ou forcé, qu'une lutte interne philosophique. Une équivalence *a priori* des différences qui permet un apport unilatéral pour la pensée artistique.

§ 15 : L'artiste renonce à la vérité comme totalité pleine et cohérente ou absolue et aboutit au fragmentaire, au chaotique, à l'indécision radicale. Ce chaos n'est d'ailleurs pas infini, il est limité par le matériau que sont devenues l'esthétique et la philosophie. Chaos qui est donc une certaine

forme d'universalité mais pas une totalité. Le savoir — cette solution-sans-problème — qui fonde l'Esthétique Clandestine est « générique », ni universel ni particulier. L'Un-certitude (d'ailleurs on n'est pas *dans* la certitude, *dans* l'immanence honteuse qui se cache), l'hésitation non-décisionnelle, uchronique et utopique, vue-en-Un ou mise à jour par l'Esthétique Clandestine constitue la « forme *a priori* » de la fiction et de la création. Cinquième axiome.

§ 16 : L'œuvre, à l'instar de l'Homme-en-personne, est indifférente à la réussite et à l'échec, au sens et au non-sens, au vrai et au non-vrai, à toute spéculation mondaine. C'est plus qu'un effet de l'affinité de l'art et de l'Homme. Et cela se comprend aisément dès lors que l'on cesse de vouloir évaluer l'œuvre en usant des transcendants de l'esthétique philosophique, d'essayer de lui donner une place dans un système ou dans une classification des œuvres qui reste toujours, mais à des degrés divers, hiérarchique.

§ 17 : L'art n'a pas de critère en-soi ni besoin de preuve, de la même façon que l'Homme et le Réel. L'œuvre est affect (de) soi de part en part, un multiple-sans-continuité, c'est-à-dire un chaos. Cependant cette multiplicité ne résulte pas d'une division ou d'une opération de l'Un. Agir-sans-réagir, l'œuvre du Clandestin vient de nulle-part et ne cherche pas non plus une hypothétique place qu'elle aurait quittée ; elle ne peut qu'errer dans le Dédale et Musée du Monde fossilisés.

§ 18 : De la contingence à la nécessité : l'Identité (d')Invention pour solution. Comment de la contingence chaotique peut-il se dégager un savoir nécessaire et générique qui s'ignore ? Très simplement. Puisque la contradiction n'est qu'apparente, n'est qu'une nouvelle hallucination philosophique, l'Identité (de)l'Invention est Identité (d')Hésitation (ou Un-certitude unilatérale) par son bord réel et nécessité par celui transcendantal : vrai-sans-vérité ; sixième axiome. On ne tourne plus dans la dualité contingence / nécessité avec toujours pour horizon la prétention au Vrai (ou à l'Authentique, etc.).

§ 19 : De même que l'art, entendu comme affect-Un (par son bord immanent qui n'est même pas premier), ne s'enseigne pas, l'œuvre seulement comprise « comme » expression (de) l'Un, du non-agir de l'Homme-en-personne, ne se transmet pas. Ainsi, on ne cherchera pas non plus un début ou une fin à l'art. Par hypothèse, on peut penser que la création, l'invention accompagneront toujours l'Homme.

§ 20 : Conclusion provisoire : l'Esthétique Clandestine peut être une pratique qui ne soit plus philosophique (ni esthétique philosophique ni philosophie esthétique) mais identiquement scientifique et artistique, non pas à la marge de la philosophie mais à la limite d'un unique bord (du) Réel solitaire et silencieux.

§ 21 : Finalement : septième axiome, l'Esthétique Clandestine sera une pensée selon l'Un, ultimatum pour la paix par l'art, sommation pour une nouvelle distribution de l'art et de la philosophie dans la fiction. Résolution de l'invention non seulement comprise comme hésitation. L'Identité (d')Hésitation vue, en avant-première, pour le salut du Dernier Homme.

La Résistance est première, l'Identité (d')Invention est avant-première.

1. Maurice Blanchot, *L'écriture du désastre*, Gallimard, 1980, p.1.